

superstition qui est, après tout, assez raisonnable puisqu'elle constituait un culte rendu au Dieu ignoré. Le feu étant considéré source de la vie, on l'adorait, faute de connaître son créateur.

En Grèce, aussi loin que nous pouvons reculer, le peuple allumait des torches à l'intention de Mercure, Vulcain, Minerve, etc., divinités supposées que l'on disait avoir doté les hommes des bienfaits de la lumière, de l'huile et du feu.

A Rome, dans ces sortes de fêtes, les feux de joie étaient accompagnés d'une pompe incroyable. On enflammait des bûchers immenses et, dans les plus grandioses processions, on y jetait, comme victimes de sacrifice, des taureaux, des brebis, des objets de toute nature.

Les peuplades celtiques, Bretagne, Irlande, Écosse, midi de la France pareillement, ont conservé la tradition de ces feux jusqu'à nos jours, comme au Canada durant les deux derniers siècles.

Dans les provinces bretonnes, le vocable de "la Saint-Jean" paraît avoir été adopté depuis le moment où le christianisme y a remplacé les vieilles croyances.

Les Gaulois plaçaient des feux sur les hautes terres, les montagnes, les bords de l'océan, comme signes de réjouissances publiques. Les gens du pays de Galles, en Angleterre, ont encore cette coutume. Ajoutons qu'ils parlent un dialecte si rapproché de celui de la Bretagne française qu'ils conversent encore avec les Bretons très facilement, à l'époque où nous sommes.

Voilà des reliques du temps passé qui frappent l'imagination de quiconque a lu les récits de vingt siècles disparus. La mémoire de ces populations n'en a rien gardé de précis mais, dans la pratique, les us et coutumes se continuent, sans savoir pourquoi ni d'où cela vient.

Le christianisme, prudent et habile, se basant par occasion sur les habitudes enracinées et les faisant tourner à son profit, ne heurtait point de front ce qui plaisait à l'élément populaire, il se contentait de lui imprimer son cachet religieux, ce qui le rendait doublement cher aux multitudes et relevait les anciennes coutumes en leur donnant un sens mystique. Ainsi, il plaça sous l'invocation de saint Jean-Baptiste les feux de solstice d'été, qui déjà avaient perdu leur interprétation païenne mais n'en subsistaient pas moins dans toute l'ardeur d'autrefois. L'Église, en changeant le caractère des bûchers et autres illuminations pour les faire servir à commémorer l'œuvre du Précurseur, supprimait l'idolâtrie et imposait une date chrétienne à ce qui avait toujours été ou très vague ou en grande partie fantaisiste.